

*Développement régional—Loi*

devrait donc être rendu public. Il ne devrait pas être adressé au ministre qui n'aurait plus qu'à l'enfourer dans ses dossiers. Il devrait plutôt s'agir d'un rapport public. Le système de surveillance devrait être rendu public si bien que si le gouvernement ne transmet pas le message aux autorités provinciales, l'opposition s'en chargerait à coup sûr. L'opposition jouerait alors son rôle et dévoilerait le scandale. Les hommes politiques étant ce qu'ils sont, ils préfèrent comme n'importe qui d'autre ne pas être embarrassés. Je suis persuadé que les dirigeants provinciaux n'aiment pas l'être non plus. Ce serait une façon de régler la question. Sans contrecarrer les dirigeants provinciaux, le régime politique pourrait intervenir.

Dans de nombreux cas, le NPD semble décider à un moment donné qu'une affaire prend trop d'envergure. On peut aider les organismes, les sociétés et les groupes tant qu'ils ne sont pas trop puissants.

Je ne sais pas toutefois à quel moment on devient trop puissant. L'État tentaculaire est peut-être une excellente chose, mais on ne peut tolérer les organismes puissants et ainsi de suite. Le NPD semble faire une distinction. Il faudrait établir certains critères, car on court le risque que les grandes sociétés épuisent rapidement des sommes énormes. On constatera peut-être d'après le nombre de personnes embauchées que ces fonds sont utilisés efficacement. Tous ces emplois pourront être offerts dans une seule région. Une localité pourra être satisfaite, tandis qu'un nombre infini de petites agglomérations n'en profiteront pas. Certaines exploitations sont peu importantes.

Un nombre incroyable de petites fabriques sont en voie d'organisation. Certaines personnes construisent des armoires, d'autres inventent des piochets, d'autres ont l'idée d'un nouveau monte-charge. Les idées fusent dans la tête des gens qui ont de l'imagination, mais pas d'argent. Peut-être ne connaissent-ils pas grand chose à la gestion d'entreprise, mais ils savent que leur idée est rentable et ils finissent par le prouver. Il y a un grand nombre d'entreprises de ce genre au pays. Peu importe qu'on regarde vers l'Est ou vers l'Ouest, vers le Québec ou la Saskatchewan, je suis convaincu qu'elles sont valables pour les petites localités.

Je sais de quoi je parle parce que je suis originaire d'une petite localité qui n'avait pour ainsi dire aucun potentiel. Mais à quelques milles de là les gens ont mis sur pied des entreprises qui ont vraiment contribué à bâtir la ville. Leur première préoccupation était de savoir ce qu'ils pourraient faire pour la collectivité. Cet esprit d'initiative local est bon pour le pays et pour la collectivité. Malheureusement, à mesure que ces entreprises grossissent, notamment celles qui œuvrent dans le secteur du logement, des écoles et des hôpitaux et qui emploient de plus en plus de gens, elles ont tendance à déménager dans de plus grands centres. Mais un grand nombre d'entre elles restent et resteront, et c'est la seule chose qui permet à ces petites localités de survivre.

Pourvu que nous ne perdions pas de vue l'objectif initial du bill qui est de développer les régions défavorisées, tout ira très bien. Si nous perdons cet objectif de vue, nous n'obtiendrons jamais rien de l'entreprise privée, puisque les possibilités de bénéfices sont nulles. Je n'ai rien contre ce genre d'aide. C'est comme d'aider les malades et les invalides; personne n'a d'objection. Nous partageons tous ces sentiments, mais nous nous opposons à ce que l'on dépense de l'argent pour des

entreprises qui sont parfois douteuses. Il faut que l'on nous donne des réponses satisfaisantes.

Je veux aussi dire un mot de certaines entreprises qui ont été lancées et qui, malheureusement, ont fermé leurs portes. En fait, je connais le cas d'une entreprise de poisson fumé dans ma région. Tout allait bien. Elle était située tout près du lac, où il y avait du poisson et des coopératives de pêcheurs. Et les dirigeants étaient convaincus qu'il y aurait un marché pour leur produit. L'affaire se présentait bien. On inaugura l'usine en grande pompe. Je suppose que tous les notables de la localité sont venus boire quelques verres et prononcer quelques discours, et c'était parti. Environ deux semaines plus tard, la boîte fermait ses portes parce que personne n'avait pensé à examiner un peu les débouchés possibles. Je suis certain que l'on pourrait trouver aujourd'hui d'innombrables cas de ce genre.

Je songe à une usine de macaroni en Saskatchewan; ce fut un autre échec dû au manque de recherche préalable. Je ne m'attarderai pas à ces échecs, car ils sont inévitables; il y aura toujours des échecs. Parfois, on pense tenir une excellente idée, on y met toute son énergie, et on aboutit quand même à un désastre, malgré toutes les prévisions, les projections et tout ce qu'on voudra. Je suis certain qu'on était animé des meilleures intentions, mais quand les ministères de deux paliers de gouvernement participent à un projet, il devrait être possible de faire appel à des experts pour effectuer de meilleures recherches. Je ne m'étendrai pas là-dessus. J'admets qu'il y aura toujours des échecs, mais quand ils n'obtiennent pas de réponses satisfaisantes, les gens se désintéressent.

● (1540)

Il n'aiment pas ce genre de bureaucratie, si je puis l'appeler ainsi. Ils deviennent alors cyniques et quand ils apprennent que ce ministère participe à un programme, ils sont portés à dire que ce n'est qu'une autre farce. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de gens bien intentionnés, il y en a, mais, à un moment donné, ils s'embourbent.

Certains de ces projets comportaient probablement un élément de risque. Comme je l'ai dit, je suis bien prêt à admettre quelques échecs. Je ne veux pas avoir à m'excuser de ce qui est arrivé ou des erreurs qui ont été faites parce qu'il y a eu de nombreux succès. On peut trouver dans les journaux toutes sortes de rumeurs et de spéculations au sujet de telle ou telle personne impliquée dans tel ou tel scandale. Les journaux sont à la recherche de scandales, mais il y a beaucoup de bonnes choses qui se produisent dans le monde et dont personne ne parle. On parle plutôt des mauvaises, et cela attire beaucoup de gens. Cela attire certes les journalistes parce que c'est leur gagne-pain. Les gens étant ce qu'ils sont, j'imagine qu'ils font de temps en temps des commentaires de ce genre.

Je m'arrêterai là, mais j'espère qu'avant d'aller plus loin et de repenser tout le fonctionnement du ministère, nous aurons une autre occasion de débattre la question de façon que d'autres députés puissent exposer leurs idées. Je viens d'en formuler quelques-unes dans le temps qui m'est alloué. Je suis certain qu'il y en a beaucoup d'autres qui peuvent donner des exemples de choses qui se sont produites dans leur propre région et j'espère qu'ils pourront nous en faire part avant que nous terminions l'étude de cette mesure. C'est un très bon ministère et je souhaite au ministre tout le succès possible, mais j'espère que le gouvernement voudra bien lui donner un